

qui se l'attire, c'est l'homme seul qui est l'auteur de son propre malheur. Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que souvent le vulgaire, ignorant et incapable de réflexion, se sentant affligé ou par l'excès des pluies, ou par la sécheresse, au lieu de rentrer dans soi-même, d'examiner sa conduite et de corriger ses fautes passées, se livre à la douleur et au désespoir; et ajoutant fautes sur fautes, crimes sur crimes, il achève par là de mettre le comble à son infortune. Car tenir un tel procédé, c'est détruire de plus en plus l'union qui doit être entre le *Tien* et l'homme; et c'est enfin forcer le *Tien* à décharger sur nous ses plus redoutables châtimens. Pour moi, je ne doute nullement que la stérilité et les autres calamités que nous avons éprouvées, pendant la suite de plusieurs années, n'aient eu pour cause les désordres dont je parle.

Voici donc, encore une fois, ce que je pense. Je suis véritablement et intimement persuadé qu'il y a entre le *Tien* et l'homme une union réciproque, et une parfaite correspondance. Je suis bien éloigné d'ajouter foi à ces esprits qu'on appelle *Quei-chin*. C'est pour vous instruire, vous surtout grands-officiers de la couronne et des provinces, que je n'ai pas dédaigné de prendre la plume, et